

LES TRADUCTIONS DE *DONC* DANS UN CORPUS LITTÉRAIRE

Gemma Delgar Farrés
Universitat de Vic

Résumé : L'objectif de cette étude est l'analyse des traductions en espagnol de « donc » à partir des propriétés sémantico-pragmatiques et textuelles de ce connecteur dans un corpus littéraire et, en particulier, dans deux textes de genres différents : le théâtre et le roman. Il est évident, en conséquence, que le choix du discours littéraire, et de ces deux genres, va conditionner cette analyse dès le début et ce fait même justifie notre choix. Ces mots de Dominique Maingueneau (1986 : 135) viennent soutenir la cohérence de la dichotomie théâtre/roman : « A la différence de la littérature narrative, le théâtre offre le spectacle de scènes d'interlocution véritable, où les énonciateurs s'affrontent. Certes, il n'en va pas autrement dans les autres genres de discours, mais dans la littérature dramatique les stratégies argumentatives se développent avec une netteté particulière ».

Mots clés : traduction, connecteurs, discours, théâtre, roman.

TRANSLATIONS OF "DONC" IN A LITERARY CORPUS

Abstract: The aim of this study is the analysis of the different translations in Spanish of "donc" considering the semantic-pragmatic and textual properties of this connective in a literary corpus and, more particularly, in two different genres: theatre and novel. It is obvious, therefore, that the choice of literary discourse, and of these two genres, will condition completely our analysis and this fact justifies our choice. The following words by Dominique Maingueneau (1986: 135) illustrate the coherence of the dichotomy theatre/novel: "A la différence de la littérature narrative, le théâtre offre le spectacle de scènes d'interlocution véritable, où les énonciateurs s'affrontent. Certes, il n'en va pas autrement dans les autres genres de discours, mais dans la littérature dramatique les stratégies argumentatives se développent avec une netteté particulière".

Key words: translation, connectives, discourse, theatre, novel.

1. INTRODUCTION

Notre approche est traductologique, mais aussi linguistique¹ dans la mesure où nous appliquons les résultats de l'analyse du connecteur *donc* à la traduction en espagnol. Ce fait présente un double intérêt : d'un côté, il nous permet d'aller plus loin dans l'étude de ce type d'éléments dans un but pédagogique car, comme enseignante de langue française et de traduction, je peux témoigner du fait que la traduction des connecteurs entraîne souvent des problèmes parce que ces éléments ont généralement tendance à être omis ou mal rendus ; d'un autre côté, il nous offre la possibilité d'aborder également une paire de langues romanes au moyen d'une étude qui est évidemment focalisée sur l'emploi de ce terme, mais qui est toujours enrichissante pour l'apprentissage des langues étrangères et leur traduction. La perspective plurilingue met en valeur des nuances qu'une étude monolingue ne permet pas d'apprécier car elle contribue à développer une attitude comparative d'assimilation (résultat de la comparaison positive qui permet de comprendre à partir du connu) ou d'expansion (résultat de la comparaison négative qui permet de s'approprier des structures complètement ou partiellement différentes) entre deux langues appartenant au même groupe linguistique et qui constituent un continuum (Chardenet, 2007).

Nous faisons, pour l'analyse ci-dessus proposée des traductions du connecteur *donc* en rapport avec un texte dramatique et un texte romanesque, l'hypothèse générale suivante : l'absence de traduction ou la traduction par un « équivalent figé », selon la terminologie d'Amparo Hurtado (2001), sont un recours très souvent adopté quand il s'agit de connecteurs et cela appauvrit très souvent le texte traduit, c'est-à-dire le texte d'arrivée.

¹ Les fondements théoriques de notre analyse reposent notamment sur la *Théorie de l'argumentation*, d'Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe (1983, 1984), les apports de l'« École de Genève » (Roulet, 1985 ; Auchlin, 1985, 1997 ; Moeschler, 1985, 1994, 1997 ; Rubattel, 1985 ; Schelling, 1985 ; etc.) et la *Linguistique textuelle* de Jean-Michel Adam (2005, 2008).

2. LE CORPUS

L'axe principal de notre étude étant un connecteur consécutif, *donc*, il fallait déterminer le corpus qui allait être l'objet de notre analyse. Le choix de ce corpus a été conditionné par deux critères qui contribuent aussi à l'intérêt de notre recherche, comme nous l'avons déjà précisé dans l'*Introduction* :

1. Les deux langues romanes que nous avons décidé d'étudier : le français et l'espagnol, du point de vue de la traduction du français.
2. La grande richesse du discours littéraire à tous les niveaux, mais en particulier du point de vue des genres littéraires et du point de vue de la composition textuelle, qui nous permettait de mettre en contraste les valeurs du connecteur à l'intérieur de deux genres différents : le théâtre et le roman.

Ces deux critères nous ont amenée tout naturellement à choisir des textes littéraires comme domaine pour notre étude. En effet, nous allons travailler avec les occurrences de la variable *donc* fournies par une pièce de théâtre et un roman : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Eugénie Grandet* de Balzac. Nous avons choisi le théâtre parce que le texte dramatique a un double caractère dialogal et oral. En outre, dans le genre théâtral, la force intentionnelle des mots est spécialement significative. Le roman nous permettra d'analyser, d'autre part, le récit et le dialogue, mais du point de vue de la composition textuelle écrite pour être lue et le plus souvent fragmentaire, tandis que le texte théâtral est écrit pour l'oralité.

L'étape suivante a été celle de l'élection des œuvres littéraires qui allaient faire partie de cet ensemble linguistique et, à ce moment-là, l'idée qui nous a guidée a été celle de la fréquence de la variable déterminée à l'intérieur des textes dans la mesure où nous nous intéressons aussi bien au niveau micro-textuel qu'au niveau macro-textuel de l'emploi de cet élément linguistique. Dans les textes choisis, il y a donc une haute fréquence de *donc*. Pour chercher des textes avec un nombre important de *donc*, nous avons employé la base textuelle informatisée Frantext qui nous a permis d'obtenir les données suivantes par rapport à la *fréquence relative* et *absolue*² du mot dans chaque texte du corpus :

Œuvre	Fréquence absolue	Fréquence relative
<i>Le Mariage de Figaro</i>	98 ³	2205
<i>Eugénie Grandet</i>	144	1789

Quant au choix des traductions⁴, nous avons toujours tenu compte des aspects suivants par ordre d'importance :

1. La renommée du traducteur ou de la traductrice. Dans la mesure du possible, nous avons sélectionné des textes traduits par des traducteurs réputés dans le domaine de la traduction littéraire.
2. L'actualité de la traduction. Nous avons toujours essayé de choisir la traduction la plus actuelle.

3. MÉTHODOLOGIE

En ce qui concerne la méthodologie de notre analyse, il faut d'abord signaler que nous avons segmenté les énoncés de façon à pouvoir étudier les valeurs du connecteur qui nous occupe dans des énoncés contextualisés. Ainsi, nous avons considéré pour chaque occurrence ce que Jean Delisle (1980 : 149-150) appelle le « contexte suffisant » qu'il définit comme « la portion de texte de longueur variable fournissant l'information nécessaire pour traduire une unité lexicale, un énoncé, un paragraphe ou pour illustrer une difficulté quelconque de traduction ». Pour le français, le résultat est un corpus de 244 portions de texte de longueur variable fournissant l'information nécessaire et pertinente pour analyser la valeur de l'unité lexicale *donc* dans son co(n)texte dans une perspective linguistique et traductologique.

² Dans la base textuelle Frantext, 2 types de fréquences sont calculées :

1) la fréquence absolue qui correspond au nombre d'occurrences du ou des mots dans le corpus ;

2) la fréquence relative qui correspond au rapport entre le nombre d'occurrences de ce ou ces mots et le nombre total de mots du corpus.

³ Frantext donne comme résultat de la recherche 98 occurrences, mais dans l'édition que nous avons consultée il y en a 100.

⁴ Le texte que nous avons utilisé pour la comédie de Beaumarchais est la traduction en espagnol de Francisco Lafarga Maduell *El día de las locuras o las bodas de Figaro* (collection Erasmo, Bosch, Barcelona : 1977). Pour le roman *Eugénie Grandet* de Balzac, nous avons analysé la traduction d'Ana María Platas Tasende (collection Austral Summa, Editorial Espasa Calpe, Madrid : 2000).

Ces 244 occurrences en langue française sont distribuées de la façon suivante :

Genre littéraire	<i>DONC</i>
Roman	144
Théâtre	100
Total	244

4. LES TRADUCTIONS EN ESPAGNOL

Dans cette partie de notre étude, nous partirons des équivalences de *donc* qui apparaissent dans les dictionnaires bilingues pour pouvoir élargir ensuite ces possibilités de traduction par les différents types de connecteurs qui existent en langue espagnole et qui sont susceptibles de traduire les valeurs sémantiques et pragmatiques de *donc* en co(n)texte. A partir de ces éléments, nous passerons aux traductions de notre corpus en espagnol : en premier lieu, nous verrons quels ont été les équivalents de *donc* en fonction de ses valeurs sémantico-pragmatiques, et, en second lieu, ses équivalents par œuvre littéraire et par genre littéraire.

4.1. L'équivalence des dictionnaires bilingues

Comme chacun sait, les dictionnaires sont un outil indispensable pour les traducteurs et les étudiants de traduction. Par conséquent, il nous paraît pertinent de commencer notre approche des traductions en espagnol du connecteur *donc* en recherchant les équivalences qui lui sont attribuées par les dictionnaires et, en particulier, par le *Diccionario Larousse Moderno français-espagnol/espagnol-français* (1991) :

donc conj. Pues, luego : *je pense, donc je suis*, pienso, luego existo. Il Así, pues ; pues bien : *donc, c'est entendu*, así, pues, está entendido. Il Pero, pues : *qu'as-tu donc ?*, pero ¿qué tienes? ; *viens donc !*, ¡pues ven! Il *Allons donc !*, ¡pero, vamos!, ¡vamos anda!, ¡anda ya!, ¡no me diga! (García-Pelayo, Testas, 1991 : 248)

A la vue de ces traductions, nous constatons que le mot *pues* est le premier correspondant de *donc* en espagnol. Cependant, il y a d'autres traductions possibles de *donc* à valeur de reprise, *donc* argumentatif et *donc* à valeur illocutoire. D'autre part, si nous cherchons les définitions de *pues* qui apparaissent dans le *Diccionario de la lengua española* (2001) de la Real Academia Española (DRAE) et dans le *Diccionario de uso del español* (DUE) de María Moliner, l'accent y est mis sur la polysémie et la polyfonctionnalité de *pues*, et l'on constate qu'il existe une certaine indéfinition qui provient justement de cette diversité de sens et d'emplois. Pour cette raison, il est nécessaire de les compléter par l'apport des études linguistiques et sémantico-pragmatiques que nous allons résumer dans les lignes qui suivent.

Élisabeth Miche, dans « Description sémantico-pragmatique de la marque espagnole *pues* » (1994 : 51-76), distingue quatre emplois de *pues* en espagnol : un emploi *causal* (elle traduit *pues* par *car* en français) ; un emploi *consécutif* (E. Miche traduit cet emploi consécutif par *donc*) ; un emploi *adversatif* (qu'elle traduit en français par *eh bien*) ; et un dernier emploi *continuatif* (qu'elle traduit par *ben*). E. Miche précise qu'« En fonction des entités qu'il relie et du contexte, il peut prendre les valeurs submentionnées et cela, grâce à son sémantisme de base qui contient comme seule instruction : je suis la suite de quelque chose » (1994 : 51-52).

Dans des études postérieures, José Portolés (2001) distingue simplement trois types d'emplois de *pues* : le *pues causal*, le *pues consécutif* et le *pues* qu'il appelle « *comentador* ». La description qu'il donne des deux premières catégories coïncide avec celle de Miche et en ce qui concerne le dernier type, le « *pues comentador* », il nous fait remarquer qu'il s'agit d'un élément qui présente *q* comme un commentaire nouveau en rapport avec ce qui précède (*p*). J. Portolés affirme que ce dernier type de *pues* ne correspond pas tout à fait à la catégorie des conjonctions ni à celle des adverbes en introduisant cette justification : « La posición inicial, el ser átono y la ausencia de pausa posterior podría hacer pensar en que este *pues* sea una conjunción. Ahora bien, si se incluyera entre las conjunciones, nos sería difícil explicar que aparezca en la oración principal con una subordinada antepuesta [...] » (2001 : 55-56). La description que J. Portolés réalise de ce type de *pues* correspond en général au *pues continuatif* et au *pues adversatif* de Miche.

De ces descriptions précises de *pues*, la première chose que nous pouvons tirer et qui justifiera plus tard quelques-unes des remarques que nous ferons à propos de *donc* dans nos textes, c'est que même si *pues* et *donc* présentent des emplois communs, il y en a aussi d'autres qui ne se correspondent pas et, par conséquent, il existe en espagnol d'autres éléments linguistiques qui peuvent mieux exprimer la charge sémantico-pragmatique de

donc et en même temps enrichir le texte cible. Pour mettre en évidence cet aspect, nous considérons nécessaire de rappeler par la suite les connecteurs qui peuvent venir compléter les remarques que nous avons réunies en fonction des valeurs sémantiques et pragmatiques trouvées dans notre corpus pour pouvoir ensuite procéder à l'analyse proprement dite des traductions de *donc* en espagnol.

On sait qu'il existe des classements exhaustifs des *marqueurs du discours* en espagnol, comme celui de José Portolés (1999 : 4051-4054, 2001 : 146) et María Antonia Martín Zorraquino (1999 : 4051-4054), cependant nous nous appuyons sur celui de Manuel Casado (1997, 1998 : 64-66) qui va nous servir de point de repère pour notre analyse traductologique. Nous l'avons sélectionné parce qu'il rend compte des orientations sémantico-pragmatiques des connecteurs et il tient aussi compte de la Linguistique textuelle. A notre avis, ce classement peut être complété par une autre proposition réalisée par Mercedes Tricás (1995a : 110-111, 1995b : 229-230) à propos des traductions possibles du connecteur *alors* et que nous pouvons considérer au moment de réaliser des propositions de traduction en espagnol pour notre corpus étant donné qu'il y a des valeurs qui sont partagées par *alors* et *donc*.

Ces deux propositions vont nous servir comme point de départ pour notre réflexion traductologique compte tenu que, comme le dit J. Portolés, il faut prendre en considération la valeur sémantico-pragmatique de ces mots en contexte quand on en cherche l'équivalent dans une autre langue :

Por lo general, los marcadores que los diccionarios bilingües consideran equivalentes sólo coinciden en parte de su significado. [...]

Quien traduce un marcador discursivo debe pensar qué instrucciones de procesamiento proporciona y qué enriquecimiento pragmático se ha conseguido gracias a él. Debe después comprobar cuáles son los medios necesarios en la otra lengua para llegar a comunicar lo mismo. Tal vez en esta lengua sea necesario un marcador, pero también es muy posible que no se precise guiar las inferencias expresamente o que este encauzamiento se consiga por otros medios, por ejemplo, gracias a una construcción sintáctica determinada. En el caso de que sí se deba utilizar un marcador, se ha de buscar aquel que conduzca a las inferencias más próximas a las obtenidas en el texto original (Unger: 2000). Dado que la equivalencia perfecta es insólita, no se deben esperar correspondencias directas de una lengua a otra independientemente de los contextos. Si un marcador está bien traducido en un determinado contexto por otro, unas líneas más abajo bien pudiera deber traducirse por un marcador diferente o simplemente dejar de traducirse. (2001 : 149-152).

4.2. Les traductions de notre corpus

Au moment d'aborder les traductions en espagnol du connecteur *donc* dans notre corpus, nous tiendrons compte de deux types de résultats : d'un côté, des équivalences proposées en fonction de chacune des valeurs sémantiques et pragmatiques que nous avons déterminées au moyen de l'analyse linguistique réalisée préalablement et, d'un autre côté, des propositions réalisées pour chaque genre et chaque œuvre afin de ne pas perdre de vue la perspective macro-textuelle de notre travail.

4.2.1. Les traductions de *donc* en fonction des valeurs sémantico-pragmatiques

1. Marque de reprise

Pour *donc* marque de reprise, la technique la plus employée dans notre corpus au moment de le traduire en espagnol est l'omission. Dans la mesure où l'opération de reprise est une opération qui peut avoir des conséquences au niveau interactif et au niveau textuel, on s'aperçoit tout de suite de la différence de cohésion qui existe entre ces deux exemples qui servent à mettre en contraste la traduction et la non-traduction de ce type de connecteur :

(1a)

LE COMTE, *avec feu*. – Cet homme ! cet homme ! où est-il ?

ANTONIO. – Où il est ?

LE COMTE. – Oui.

ANTONIO. – C'est ce que je dis. Il faut me le trouver, déjà. Je suis votre domestique ; il n'y a que moi qui prends soin de votre jardin ; il y tombe un homme, et vous sentez... que ma réputation en est effleurée.

SUZANNE, *bas à Figaro*. – Détourne, détourne !

FIGARO. – Tu boiras *DONC* toujours ? (Beaumarchais, 1985 : 104)

(1b)

CONDE (*Con ardor.*) ¡Ese hombre, ese hombre! ¿Dónde está?

ANTONIO ¿Dónde está?

CONDE Sí.

ANTONIO Eso digo yo. Hay que encontrarlo. Soy vuestro criado. Sólo yo me cuido del jardín; cae en él un hombre y vos podéis ver... que mi reputación resulta rozada.

SUSANA (*Bajo, a Figaro.*) Desvía la conversación, desvíala.

FÍGARO ¿No vas a dejar de beber? (Beaumarchais, 1977 : 251-253)

(2a)

Le bonhomme... Ici peut-être est-il convenable de faire observer qu'en Touraine, en Anjou, en Poitou, dans la Bretagne, le mot bonhomme déjà souvent employé pour désigner Grandet, est décerné aux hommes les plus cruels comme aux plus bonasses, aussitôt qu'ils sont arrivés à un certain âge. Ce titre ne préjuge rien sur la mansuétude individuelle. Le bonhomme, DONC, prit son chapeau, ses gants, et dit : « Je vais muser sur la place pour rencontrer nos Cruchoth. » (Balzac, 1972 : 125)

(2b)

El buen hombre... Quizá convenga aquí explicar que en Turena, en Anjou, en Poitou, en Bretaña, la expresión *buen hombre*, empleada ya a menudo para designar a Grandet, se aplica tanto a los hombres más crueles como a los más bonachones, cuando llegan a cierta edad. Este título no prejuzga nada sobre la mansedumbre de la persona. ASÍ, PUES, el buen hombre tomó su sombrero, sus guantes, y dijo: «Voy a pasear por la plaza a ver si encuentro a nuestros Cruchoth.» (Balzac, 2000 : 179)

Dans l'exemple (1), l'absence d'un élément qui indique la reprise pourrait faire penser qu'il ne s'agit pas d'une reprise d'un topique qui avait déjà apparu quelques lignes avant, celui de l'ivresse d'Antonio. En revanche, l'introduction d'un élément du type « así pues », « pues bien » ou « pues » (Casado, 1998) signalerait cette idée de reprise et de continuité de la manière suivante : « Así pues, ¿no vas a dejar de beber? ». Il faut cependant signaler que 4 des 5 omissions que nous avons repérées apparaissent dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, c'est-à-dire dans notre corpus dramatique, et ce fait pourrait s'expliquer par la tendance qu'il y a eu à effacer les traces les plus interactives et rhétoriques des connecteurs dans les textes dialogaux.

En ce qui concerne le reste des propositions de traduction de *donc* marque de reprise, l'équivalence la plus retenue a été *pues*. Nous considérons que dans la mesure où *pues* renvoie au *dire* plutôt qu'au *dit*, l'usage de ce mot comme un élément pour indiquer la reprise à l'intérieur du discours est tout à fait pertinent puisqu'il signale la continuité dans le *dire* par rapport à quelque chose qui a été énoncé auparavant.

2. *Donc* discursif

Lorsqu'on regarde les résultats, on s'aperçoit que la technique la plus employée pour traduire les différentes occurrences de *donc* discursif est l'omission, c'est-à-dire la non-traduction de *donc*. C'est un choix qui n'invalide pas les textes traduits mais qui, en revanche, peut les appauvrir de manière considérable dans la mesure où il s'agit d'une opération qui, en outre, se répète. Observons en guise d'exemple ces deux occurrences de *Le Mariage de Figaro* qui du point de vue sémantico-pragmatique expriment l'étonnement :

(3a)

LA COMTESSE. – [...] (*On frappe à la porte, elle élève la voix.*) Qui frappe ainsi chez moi ?

SCÈNE X. – CHÉRUBIN, LA COMTESSE ; LE COMTE, *en dehors*.

LE COMTE, *en dehors*. – Pourquoi DONC enfermée ? (Beaumarchais, 1985 : 92)

(3b)

CONDESA [...] (*Llaman a la puerta; la Condesa levanta la voz.*) ¿Quién llama así a mi puerta?

ESCENA X. QUERUBÍN, LA CONDESA; EL CONDE, *fuera*.

CONDE (*Fuera.*) ¿Por qué os habéis encerrado? (Beaumarchais, 1977 : 221)

(4a)

SUZANNE, *riant*. – Je n'ai qu'à reprendre ces deux boucles, Madame le grondera bien mieux.

LA COMTESSE, *revenant à elle*. – Qu'est-ce que vous dites DONC, Mademoiselle ? (Beaumarchais, 1985 : 85)

(4b)

SUSANA (*Riendo*.) No hay más que recoger estos dos bucles, así la señora lo reñirá mejor.

CONDESA (*Volviendo en sí*.) PERO ¿qué dice, señorita? (Beaumarchais, 1977 : 205)

Nous voyons que dans l'exemple (3) il y a la nuance d'étonnement qui se perd du point de vue linguistique étant donné qu'il n'y a pas de trace de *donc* dans la traduction. La question du comte nous apparaît sous une forme neutre qui contraste avec la formulation de la question de la comtesse, dans laquelle la présence de l'adverbe de manière « ainsi » souligne l'état d'agitation de son époux. En outre, quelques lignes plus loin il signale que la comtesse n'a pas l'habitude de s'enfermer. Par conséquent, l'inclusion, par exemple, d'un « pero » avant la question rendrait mieux l'idée de surprise qui est liée à la question du comte et qui dans le texte d'origine est présente au moyen de *donc*. En revanche, dans l'exemple (4), cette nuance d'étonnement est rendue par la traduction au moyen de « pero ».

De plus, nous voudrions rendre compte de la présence, assez discrète d'ailleurs, de quelques équivalences qui s'éloignent de *pues* ou *entonces*, mais qui traduisent d'une façon assez juste les fonctions sémantico-pragmatiques que l'analyse de *donc* en co(n)texte fait apparaître. C'est le cas de l'emploi de l'adverbe « ya », du syntagme prépositionnel « de una vez », de l'interjection « anda », du pronom « usted/ustedes » ou simplement des expressions du type « ser más explícito » pour renforcer l'impératif et l'idée d'*invitation à l'action* que nous voulons illustrer par les deux exemples (5) et (6) :

(5a)

LA COMTESSE. – A peine osé-je le nommer !

LE COMTE, *furieux*. – Je le tuerai.

LA COMTESSE. – Grands dieux !

LE COMTE. – Parlez DONC. (Beaumarchais, 1985 : 96)

(5b)

CONDESA No me atrevo a decir su nombre.

CONDE (*Furioso*) ¡Lo voy a matar!

CONDESA ¡Dios mío!

CONDE ¡Hablad YA! (Beaumarchais, 1977 : 235)

(6a)

LA COMTESSE. – Il a craint de vous irriter en se montrant.

LE COMTE, *hors de lui, et criant, tourné vers le cabinet*. – Sors DONC, petit malheureux ! (Beaumarchais, 1985 : 97)

(6b)

CONDESA Temió que os irritaría al verlo de nuevo.

CONDE (*Fuera de sí, gritando hacia el gabinete*.) ¡Sal DE UNA VEZ, desgraciado! (Beaumarchais, 1977 : 235)

Dans ce même sens, nous considérons comme pertinente la compensation réalisée au moyen de « ¡(No)... más! » pour renforcer l'*interdiction* comme dans l'occurrence (7) :

(7a)

SUZANNE. – Apprends qu'il la destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste !

FIGARO. – Je le sais tellement que, si Monsieur le Comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

SUZANNE. – Hé bien ! s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

FIGARO, *se frottant la tête*. – Ma tête s’amollit de surprise, et mon front fertilisé...

SUZANNE. – Ne le frotte *DONC* pas !

FIGARO. – Quel danger ?

SUZANNE, *riant*. – S’il y venait un petit bouton, des gens superstitieux... (Beaumarchais, 1985 : 58)

(7b)

SUSANA Entérate de que la destina a obtener secretamente de mí algún ratito, a solas, que un antiguo derecho del señor... ¡Ya sabes lo lamentable que era!

FÍGARO Si lo sabré que si el señor conde, al casarse, no hubiese abolido ese vergonzoso derecho, yo no te habría desposado en sus dominios.

SUSANA Pues bien, si lo abolió, ahora se arrepiente; y quiere recuperarlo secretamente con tu prometida.

FÍGARO (*Rascándose la cabeza*.) Mi cabeza se ablanda con la sorpresa y mi frente fertilizada...

SUSANA ¡No te la rasques *MÁS*!

FÍGARO ¿Y qué peligro hay en ello?

SUSANA (*Riendo*.) Si te saliera un granito, la gente supersticiosa... (Beaumarchais, 1977 : 145)

3. *Donc* argumentatif

En ce qui concerne le transfert en espagnol du *donc* argumentatif, on se rend immédiatement compte que la technique la plus utilisée pour traduire notre connecteur n’est plus l’omission. En conséquence, la perception que le traducteur a du rôle de ce type de *donc* dans le texte est différente.

Le cas de figure de l’omission apparaît aussi, mais avec une présence qui ne dépasse presque jamais 50% des cas. Cependant, nous pouvons comparer encore une fois la différence entre l’absence de traduction et la traduction de *donc* dans ces trois occurrences :

(8a)

SUZANNE. – Il faut nous venger, Figaro.

FIGARO. – En sentez-vous le vif désir ?

SUZANNE. – Je ne serais *DONC* pas de mon sexe ! Mais les hommes en ont cent moyens. (Beaumarchais, 1985 : 172)

(8b)

SUSANA Debemos vengarnos, Fígaro.

FÍGARO ¿Lo deseáis con vehemencia?

SUSANA Dejaría de pertenecer a mi sexo. Pero los hombres tienen mil medios. (Beaumarchais, 1977 : 403)

(9a)

MARCELINE, *exaltée*. – Fille assez malheureuse, j’allais devenir la plus misérable des femmes, et je suis la plus fortunée des mères ! Embrassez-moi, mes deux enfants ; j’unis en vous toutes mes tendresses. Heureuse autant que je puis l’être, ah ! mes enfants, combien je vais aimer !

FIGARO, *attendri, avec vivacité*. – Arrête donc, chère mère ! arrête donc ! voudrais-tu voir se fondre en eau mes yeux noyés des premières larmes que je connaisse ? Elles sont de joie, au moins ! Mais quelle stupidité ! j’ai manqué d’en être honteux : je les sentais couler entre mes doigts, regarde ; (*il montre ses doigts écartés*) et je les retenais bêtement ! Va te promener, la honte ! je veux rire et pleurer en même temps ; on ne sent pas deux fois ce que j’éprouve. (*Il embrasse sa mère d’un côté, Suzanne de l’autre.*)

MARCELINE. – O mon ami !

SUZANNE. – Mon cher ami !

BRID’OISON, *s’essuyant les yeux d’un mouchoir*. – Eh bien ! moi ! je suis *DONC* bê-ête aussi ! (Beaumarchais, 1985 : 136)

(9b)

MARCELINA (*Exaltada*.) Desgraciada de joven, iba a convertirme en la más miserable de las mujeres, y soy la más afortunada de las madres. Abrazadme, hijos míos; en vosotros deposito toda mi ternura. ¡Dichosa como pueda serlo, hijos míos, cuánto os voy a querer!

FÍGARO (*Enternecido, con vivacidad.*) Calla, madre, calla. ¿Quieres ver deshechos en agua mis ojos anegados por las primeras lágrimas que he conocido? Al menos, son de alegría. Pero ¡qué estupidez! A punto estaba de avergonzarme de ellas. Las sentía correr entre mis dedos; mira (*Muestra sus dedos separados.*) y las contenía neciamente. ¡Al diablo la vergüenza! Quiero reír y llorar al mismo tiempo. No se experimenta dos veces lo que yo siento ahora. (*Abraza a su madre por un lado y a Susana por el otro.*)

MARCELINA ¡Oh, querido!

SUSANA ¡Querido mío!

ATAGANSOS (*Secándose los ojos con un pañuelo.*) ¡Qué to... tonto soy yo también! (Beaumarchais, 1977 : 327)

(10a) Quand le père Grandet allait voir quelque chose, le notaire savait par expérience qu'il y avait toujours quelque chose à gagner avec lui. *DONC* il l'accompagna. (Balzac, 1972 : 93)

(10b) Cuando el tío Grandet iba a ver una cosa, el notario sabía por experiencia que siempre iba a ganar algo con él. *ASÍ, PUES*, lo acompañó. (Balzac, 2000 : 150)

Dans l'exemple (8), la non-traduction de *donc* fait que le lecteur ou le spectateur doit réaliser un effort interprétatif plus grand pour établir le lien logique à nuance *hypothétique* existant entre *p* et *q*. Ce lien serait visible et clair s'il y avait une traduction du type « Si no, dejaría de pertenecer a mi sexo ». Dans l'exemple (9), l'absence de traduction entraîne un certain détachement de l'exclamation d'Atagansos par rapport à son attitude et à la scène à laquelle il vient d'assister. Cet écart pourrait disparaître par l'introduction, par exemple, d'un terme qui indique la *reformulation* avec une nuance de récapitulation (Portolés, 2001 : 143) : « vamos ». De cette manière, la phrase serait la suivante : « ¡Vamos que yo también soy tonto! » et elle serait beaucoup plus attachée à l'émotion de l'épisode qui vient d'arriver et surtout à l'attitude d'un Atagansos en larmes.

En ce qui concerne l'exemple (10), il sert tout simplement à montrer comment la présence d'une traduction appropriée pour le connecteur *donc* crée, en revanche, une espèce de fluidité dans le discours. Dans cet exemple, la valeur *consécutif* est nettement perçue par le lecteur du texte.

D'autre part, la traduction de *donc* par *pues* (23 occurrences) surtout et *entonces* (15 occurrences) ensuite s'impose dans les occurrences de *donc* argumentatif, bien qu'il y ait d'autres connecteurs ou d'autres formules qui s'adapteraient mieux à sa valeur sémantico-pragmatique. Nous allons le montrer à partir d'un exemple de traduction par *pues*. Dans l'exemple (11), nous avons un emploi de *donc consécutif* où *p* correspond à la cause et *q* à l'effet, et en espagnol on préférerait, dans ce cas, « por (lo) tanto » (Miche, 1994) ou encore « en consecuencia » ou « de resultados » par exemple (Portolés, 1999, 2001) :

(11a)

Mademoiselle Grandet eut ainsi quatre serviteurs dont le dévouement était sans bornes. Les fermiers ne s'aperçurent *DONC* pas de la mort du bonhomme, tant il avait sévèrement établi les usages et coutumes de son administration, qui fut soigneusement continuée par monsieur et madame Cornoiller. (Balzac, 1972 : 224)

(11b)

La señorita Grandet tuvo así cuatro sirvientes cuya devoción no tenía límites. Los aparceros no se percataron, *PUES*, de la muerte del buen hombre; tan rigurosamente había él establecido los usos y costumbres de su administración, que fue cuidadosamente continuada por el señor y la señora Cornoiller. (Balzac, 2000 : 274)

La señorita Grandet tuvo así cuatro sirvientes cuya devoción no tenía límites. *POR (LO) TANTO/EN CONSECUENCIA/DE RESULTAS*, los aparceros no se percataron de la muerte del buen hombre; tan rigurosamente había él establecido los usos y costumbres de su administración, que fue cuidadosamente continuada por el señor y la señora Cornoiller.

A la différence de ce qui arrivait avec le *donc* de type discursif, les autres propositions qui sont mises en place par les traducteurs tendent aussi à rendre l'idée de conséquence de base, mais sans faire attention aux différentes valeurs que *donc* peut prendre en co(n)texte.

4.2.2. Les traductions de *donc* en fonction des genres

Du point de vue des traductions de *donc* par genre et par œuvre, nous présentons ces deux tableaux de résultats, l'un correspondant aux équivalences de *Le Mariage de Figaro* et l'autre correspondant à celles d'*Eugénie Grandet*, ainsi donc théâtre et roman :

Équivalences en espagnol de *donc* dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais/Théâtre

Traduction	Nombre d'occurrences (100)
Omission	71
Omission et changement de ponctuation	1
<i>entonces</i>	6
<i>impératif + de una vez</i>	4
<i>y</i>	4
<i>así que</i>	3
<i>pues</i>	3
<i>pero</i>	2
<i>¿por ventura?</i>	2
<i>¿conque?</i>	1
<i>¡(No)...más!</i>	1
<i>Sed más explícito.</i>	1
<i>¡impératif + ya!</i>	1

Équivalences en espagnol de *donc* dans *Eugénie Grandet* de Balzac/Roman

Traduction	Nombre d'occurrences (144)
Omission	60
Omission et changement de ponctuation	1
<i>pues</i>	30
<i>entonces</i>	20
<i>así que</i>	4
<i>así, pues,</i>	4
<i>impératif + ya</i>	3
<i>pero</i>	3
<i>por tanto</i>	3
<i>usted/ustedes</i>	3
<i>y</i>	2
Changement du temps verbal	2
<i>¿acaso?</i>	1
<i>anda + impératif</i>	1
<i>así</i>	1
<i>(No)... más</i>	1
<i>por eso</i>	1
<i>por ello</i>	1
<i>¿si no?</i>	1
<i>vamos</i>	1
<i>¿verbe + ya?</i>	1

Avec l'observation des équivalents de *donc* en espagnol par genre et par œuvre, nous pouvons voir tout d'abord que l'absence de traduction atteint 72% des occurrences dans le cas du théâtre et 42,3% des occurrences dans le cas du roman. Que quand *donc* est traduit en espagnol, il est surtout traduit, dans le cas du théâtre, par *entonces* ou *y*, qui ne sont pas les équivalents qui apparaissent dans les dictionnaires bilingues, et qui sont considérés comme des connecteurs « faibles » indiquant notamment la suite et la continuité. Dans le cas du roman, les équivalents les plus utilisés sont *pues* surtout et ensuite *entonces*, avec une certaine spécialisation du premier pour les séquences narratives et du second pour les structures dialogales.

5. CONCLUSIONS

Après avoir analysé la traduction de *donc* dans une pièce de théâtre, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, et dans un roman, *Eugénie Grandet* de Balzac, nous pouvons conclure que :

1. Il existe une tendance nette à l'absence de traduction qui se manifeste très clairement dans le cas du *donc* discursif dont il n'y a pas de trace dans les traductions en espagnol dans 65,7% des cas (98 cas d'omission sur 149 occurrences de *donc* discursif). Cette même tendance est présente dans le cas du *donc* marque de reprise avec 45% d'omissions (5 cas sur 11 occurrences), dont la plupart se situent dans le texte théâtral. Ce pourcentage est inférieur pour le *donc* argumentatif et il atteint 35,7% des traductions (30 omissions sur 84 occurrences). De cette distribution, nous pouvons tirer une première conclusion : les valeurs illocutoires et structurantes de *donc* sont perçues, en général, par les traducteurs comme des éléments qui peuvent être supprimés, tandis que les valeurs logiques sont perçues comme ayant un poids plus important pour le transfert du texte dans une autre langue.
2. Toujours dans la perspective sémantico-pragmatique, la deuxième tendance qui est mise en évidence est la traduction littérale par un « équivalent figé », selon la terminologie d'Amparo Hurtado (2001), qui est *pues* (3 occurrences) pour le *donc* marque de reprise, *entonces* (11 occurrences) et *pues* (7 occurrences) pour le *donc* discursif, et *pues* (23 occurrences) surtout et *entonces* (15 occurrences) pour le *donc* argumentatif. Une deuxième conclusion peut être introduite en raison de ces résultats : que *pues* est plus employé pour traduire le *donc* marqueur de reprise et le *donc* à valeur logique, et qu'*entonces*, un connecteur consécutif plus faible et moins grammaticalisé en espagnol, est plus utilisé pour traduire les valeurs illocutoires. Cette tendance à la traduction littérale fait que le traducteur oublie parfois qu'il existe d'autres possibilités de traduction beaucoup plus précises et riches du point de vue sémantico-pragmatique.
3. Pour compléter cette deuxième tendance, il faut ajouter que les autres équivalences proposées, qu'elles soient aussi littérales ou obtenues au moyen d'autres techniques comme la transposition, la compensation, l'explicitation ou la modification, sont plus adaptées à la valeur sémantico-pragmatique dans le cas des traductions des *donc* marque de reprise et discursif que dans le cas des traductions de *donc* argumentatif, où l'attachement aux équivalents *pues* et *entonces* est plus évident.
4. Du point de vue des traductions en espagnol de *donc* par genres et par œuvres, l'omission atteint 72% des occurrences dans le cas du théâtre et 42,3% des occurrences dans le cas du roman. En outre, lorsque *donc* est traduit en espagnol, il est notamment traduit, dans le cas du théâtre, par *entonces* ou *y* et, dans le cas du roman, par *pues* surtout et *entonces*, avec une certaine spécialisation du premier pour les séquences narratives et du second pour les structures dialogales.

RÉFÉRENCES

- Adam, J.-M. (2005, 2008). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Adam, J.-M. (2008). « Note de cadrage sur la linguistique textuelle », in : *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*. Paris : Institut de Linguistique Française, <http://www.linguistiquefrancaise.org/> [31.10.2012].
- Anscombe, J.-Cl. et Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- Casado, M. (1997). *Introducción a la gramática del texto del español*. Madrid : Arco Libros.
- Casado, M. (1998). « Lingüística del texto y marcadores del discurso », in : Martín Zorraquino, M.A. et Montolio, E. (coord.), *Los marcadores del discurso. Teoría y análisis*. Madrid : Arco Libros, 55-70.
- Charденet, P. (2007). « Qu'est-ce que l'intercompréhension ? », *Le français à l'université*, <http://www.bulletin.auf.org/spip.php?article105> [1.7.2009].
- Cuenca, M.J. (2002). « Els connectors textuais i les interjeccions », in Solà, J. et al., *Gramàtica del català contemporani*. Barcelona : Empúries, 3173-3237.
- Cuenca, M.J. (2006). *La connexió i els connectors. Perspectiva oracional i textual*. Vic : Eumo Editorial.
- Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Université d'Ottawa.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.
- Ferrari, A. et Rossari, C. (1994). « De *donc* à *dunque* et *quindi* : les connexions par raisonnement inférentiel », *Cahiers de Linguistique Française*, 15, 7-49.
- Garcés, M.P. (1994). « Funciones y valores de *entonces* en el español hablado », in Alvar, M. et Villena, J.A. (éd.), *Estudios para un corpus del español*. Málaga : Universidad de Málaga, 217-230.

- García-Pelayo, R. et Testas, J. (1991). *Diccionario Larousse Moderno francés-español/español-francés*. Paris : Larousse.
- Gerecht, M.J. (1987). « *Alors* : opérateur temporel, connecteur argumentatif, marqueur de discours », *Cahiers de Linguistique Française*, 8, 69-79.
- Grevisse, M. (1991). *Le bon usage*. Paris : Éditions Duculot.
- Hatim, B. et Mason, I. (1997). *The Translator as Communicator*. Londres : Routledge.
- Hurtado, A. (2001). *Traducción y Traductología*. Madrid : Cátedra.
- Hybertie, Ch. (1996). *La conséquence en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- Imbs, P. et Quemada, B. (1971-1994). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle* (16 vol.). Paris : CNRS-Gallimard, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1984). « Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral », *Pratiques*, 41, 46-62.
- Maingueneau, D. (1986). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Bordas.
- Martín Zorraquino, M.A. et Portolés, J. (1999). « Los marcadores del discurso », in Bosque, I. et Demonte, V. (éd.), *Gramática descriptiva de la Lengua Española*. Madrid : Espasa Calpe, 4051-4213.
- Miche, E. (1994). « Description sémantico-pragmatique de la marque espagnole *pues* », *Cahiers de Linguistique Française*, 15, 51-76.
- Moeschler, J. et Auchlin, A. (1997). *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Colin.
- Moeschler, J. et Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil.
- Moliner, M. (2007). *Diccionario de uso del español* (2 vol.). Madrid : Gredos.
- Newmark, P. (1991). *About Translation*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Nida, E.A. et Taber, Ch. (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden : E.J. Brill.
- Nord, Ch. (1997). *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*. Manchester : St. Jerome Publishing.
- Portolés, J. (2001). *Marcadores del discurso*. Barcelona : Ariel.
- Real Academia Española. (2001). *Diccionario de la lengua española* (2 vol.). Madrid : Espasa Calpe.
- Roulet, E. et al. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- Toury, G. (1980). *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv : Tel Aviv University.
- Tricás, M. (1995a). *Manual de traducción francés/castellano*. Barcelona : Gedisa.
- Tricás, M. (1995b). « Conectores argumentativos e implícito: la traducción española del teatro de Albert Camus », in Lafarga, F. et Dengler, R. (éd.), *Teatro y traducción*. Barcelona : Universitat Pompeu Fabra, 227-238.
- Zenone, A. (1981). « Marqueurs de consécution : le cas de *donc* », *Cahiers de Linguistique Française*, 2, 113-139.

Bibliographie du corpus

- Beaumarchais, P.A. Caron de (1985). *Le Mariage de Figaro*. Paris : Bordas.
- Beaumarchais, P.A. Caron de (1977). *El día de las locuras o las bodas de Figaro*. Barcelona : Bosch, trad. Francisco Lafarga Maduell.
- Balzac, H. de (1972). *Eugénie Grandet*. Paris : Gallimard.
- Balzac, H. de (2000). *Eugénie Grandet*. Madrid : Espasa, trad. Ana María Platas Tasende.
- Frantext. Base textuelle, ATILF-CNRS & Nancy Université, <http://www.frantext.fr>